



Pondaven Gabriel : Né le 20-08-1873 à Brest ; 1897, prêtre, professeur à Saint-Pol ; 1912, sous-inspecteur des écoles libres ; 1919, prêtre résidant à Saint-Mathieu Quimper ; 1920, archiviste diocésain ; décédé le 7-11-1924.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1924 p. 794-796.

C'est avec une lucidité parfaite, dans les sentiments d'une âme entièrement vouée à Dieu et qu'une longue souffrance en avait encore approchée, que M. Gabriel Pondaven a rompu, le 7 Novembre au matin, les derniers liens qui le rattachaient encore à la terre.

Il avait 51 ans. Né à Saint-Louis de Brest, le 20 Août 1873, il fit au collège de Lesneven des études brillantes que favorisèrent d'heureuses dispositions aussi bien pour les Sciences que pour les Lettres.

Il ne semblait pas dès lors s'orienter vers le Séminaire. Dieu l'y appelait pourtant doucement et c'est, sans doute, pour lui donner le loisir de méditer sur ses avances, qu'il lui inspira l'idée de demeurer un an encore au collège, après sa philosophie, pour préparer son baccalauréat ès Sciences. M. Pondaven comprit : heureux de répondre à l'appel qu'il avait entendu, il entra au Séminaire en Octobre 1893.

Ce que fut ce séminariste, on l'imagine sans peine. Il fut l'ami et le modèle de tous ses compagnons d'études et de prière. S'intéressant déjà à toutes les formes du zèle et de l'apostolat, il eût fait dans le ministère un homme d'action, si ses talents et l'autorité dont il jouissait déjà auprès de ses camarades, ne l'eussent d'avance pour ainsi dire, désigné pour le professorat. Il le fut du reste, homme d'action, quoique dans un domaine plus restreint, dans ce collège de Saint-Pol de Léon où il allait, pendant quinze ans, aussitôt son ordination en 1897, se dévouer au service de la jeunesse.

Professeur remarquable, ses élèves se souviennent de la clarté et de la netteté de son enseignement. Ils le revoient forçant en quelque sorte leur attention par l'intérêt de ses démonstrations et par ce regard d'autorité d'une sévérité redoutée auquel ne résistait ni le distrait ni l'indolent, et qui était pour les bons élèves un stimulant. Les succès aux examens, les distinctions universitaires et les palmes académiques ont donné à la valeur de cet enseignement la consécration des jurys et des autorités officielles.

Mais M. Pondaven fut et voulut être surtout éducateur. Peut-être sa vénération pour le bon M. Audic, dont il fut l'ami et dont il nous a retracé l'attachante physionomie, fut-elle aux origines de son désir d'apostolat. Chose curieuse : d'un abord plutôt froid, se tenant dans une réserve continuelle, et ne s'occupant d'aucune œuvre au collège, sauf d'un cours de catéchisme qu'il ne fit d'ailleurs que quelques années, privé par conséquent des meilleurs moyens d'accès auprès des jeunes gens, ce professeur, qui paraissait confiné dans les mathématiques, exerçait sur les âmes une action d'une intensité étonnante et qui n'est pas oubliée.

Le secret en était dans à en faire des apôtres convaincus de la Communion fréquente, et il eut la consolation de réussir auprès d'un grand nombre qui, depuis, ont trouvé dans cette pieuse pratique la force des grands sacrifices et lui doivent le meilleur d'eux-mêmes.

Un appel de l'administration diocésaine vint interrompre ce fécond apostolat. En 1912, M. Pondaven fut adjoint à M. Salomon comme sous-inspecteur des écoles. Fonctions fatigantes et délicates exigeant des déplacements continuels par tous les temps et souvent par des moyens de locomotion élémentaires. Les forces du nouvel inspecteur s'y prêtaient moins que son désir d'activité et sa compétence en matière pédagogique. La guerre, d'ailleurs, en désorganisant la plupart de nos établissements d'instruction créait aux anciens professeurs épargnés par la mobilisation des devoirs nouveaux. Le collège de Lesneven fut très heureux de voir M. Pondaven accepter de porter dans la chaire vacante du professeur de mathématiques, parti aux armées, son expérience, son autorité et la valeur éprouvée de ses méthodes. Ce remplacement dura deux ans. Revenu à Quimper, M. Pondaven y retrouvait une nouvelle occasion de collaborer au relèvement des ruines que la guerre ne cessait d'accumuler. L'œuvre *.Prêtre et Calice* eut en lui un correspondant d'un dévouement inlassable. Trop modeste pour faire valoir son action, ceux-là seuls qui furent ses collaborateurs savent au prix de quelles démarches et de quelles correspondances il aboutit à recueillir pour les églises dévastées du front des dons de toute nature destinés à être convertis en autels, en calices et en ornements Liturgiques.

La guerre se terminait enfin. M. Pondaven entreprit et mena à bien ce *Livre d'or* du clergé de notre diocèse où il a mis, outre son élégant talent d'écrivain, son admiration pour l'œuvre religieuse et patriotique accomplie par ses confrères mobilisés, dans les tranchées, dans les hôpitaux, dans les dépôts, dans les camps de prisonniers, malgré tous les obstacles que les dures et crucifiantes conditions de la guerre et de la captivité opposaient à leur zèle, et sa vénération filiale pour l'activité toute apostolique et la sollicitude toute paternelle avec lesquelles Monseigneur l'Evêque, par la parole et par la plume, soutenait, autour de lui, la confiance publique et, au loin, la persévérance de ses enfants. Travail minutieux fait d'innombrables détails puisés aux documents les plus divers et les plus difficiles à rassembler, à dépouiller et à coordonner.

Ce labeur ininterrompu avait fortement aggravé l'état de santé de M. Pondaven. Il dut, en 1919, abandonner ses fonctions d'inspecteur, et, souffrant de son inaction, attendre qu'un poste moins fatigant lui permit encore d'être utile. A la mort du regretté M. Peyron, en 1920, Monseigneur, comblant ses désirs, le nommait archiviste de l'Evêché et le chargeait de continuer la publication de l'intéressant *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*.

Ces nouvelles fonctions, qui le jetaient dans l'étude des questions historiques, ne le prenaient pas au dépourvu. Sa curiosité intellectuelle s'était déjà étendue avec succès à l'exploration des vieilles pièces d'archives détentrices des secrets de notre passé intellectuel, artistique et religieux, et son important travail sur les origines du Collège de Saint-Pol et sur la situation de l'enseignement secondaire dans le Léon avant la Révolution avait été très remarqué par les lecteurs du *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*.

Sous son impulsion, la Revue diocésaine, fidèle à son programme et à ses traditions de saine et loyale érudition, plus vivante et un peu modernisée dans son allure, sut maintenir et développer encore l'intérêt et l'autorité que lui avaient acquis les savantes et riches compilations de M. Peyron. Plus heureux d'ailleurs que son prédécesseur, le nouveau directeur put mettre à contribution les documents précieux de la remarquable bibliothèque de M. de Kerdanet.

On s'étonnait, ignorant la force de caractère qui animait ce corps émacié qui passait insensiblement au squelette vivant, qu'un pareil labeur intellectuel pût être fourni par un malade. Hélas, avec lenteur mais avec une régularité impitoyable, les forces de M. Pondaven diminuaient toujours. Un repos de trois mois à Lesneven, dans une maison amie, où sa bonne mère si tendrement dévouée se prodigua pour lui en soins de toutes sortes, n'arrêta pas les progrès du mal.

Quand il revint à Quimper, à la fin de Septembre, ce fut pour y attendre, sans illusion, mais aussi sans frayeur, avec le secours des sacrements, pieusement reçus, un dénouement qui n'était que trop prévu. Ses derniers jours, avec des crises de suffocation, furent pénibles et douloureux. Ses prières lui obtinrent du moins la grâce instamment sollicitée d'un apaisement de ses souffrances au moment de la mort. Et c'est après une heure de paix et de calme que cette âme, qui n'avait cessé de se dévouer pour Dieu dans le travail et la souffrance, abandonnait, pleinement maîtresse d'elle-même, sa pauvre dépouille aux bras de sa mère, lorsqu'un suprême effort eût accolé les lèvres du mourant à l'image du Crucifié que lui tendait son confesseur.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1924, p.794

Epuisé par un mal qui le minait depuis quelques années, l'abbé Gabriel Pondaven vient de s'endormir doucement dans le Seigneur, le 7 novembre 1924, à l'âge de 51 ans, en toute lucidité de son intelligence, en pleine maturité de son talent.

En lui le diocèse de Quimper et de Léon perd l'un de ses meilleurs enfants, l'un des serviteurs les plus dévoués. Il fut un prêtre savant : ses œuvres sont là pour lui rendre témoignage et lui faire honneur¹. Il fut aussi un prêtre pieux. Vivant lui-même d'une vie surnaturelle profonde, il avait plaisir à la faire rayonner autour de lui. Parfait éducateur, plusieurs de ses anciens élèves lui doivent d'être ce qu'ils sont. Les enfants furent les heureux bénéficiaires de son esprit d'apostolat, et plus d'une poésie, faite à leur intention, dit encore aujourd'hui avec quelle tendresse enfantine il s'adressait à eux : *confanciulli fanciullo*. La piété de ce prêtre fervent ne s'est pas un instant démentie, et aux dernières heures de son existence, en des invocations touchantes, il ne cessait d'implorer la miséricorde de Jésus. Le Divin Maître, nous en avons espoir, a exaucé la prière de celui qui désirait « le louer à jamais² », et il l'a admis à chanter ses louanges au sein des harmonies célestes, dans les joies enivrantes de la Vie éternelle.

Tour à tour professeur, inspecteur des écoles, archiviste diocésain, l'abbé Pondaven fut toujours à la mesure, exacte de ses attributions.

Au *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie* il assurait déjà depuis 1913 sa précieuse collaboration quand la mort du regretté chanoine Peyron l'amena à en prendre la direction. Ce nouveau poste cadrait de tous points avec ses goûts aussi bien qu'avec ses dispositions intellectuelles. Le Bulletin désormais lui appartient, il lui donne son cœur, il ne vit que pour lui. Soucieux de le maintenir et de l'améliorer sans cesse, il en élargit les cadres, Il y donne accès à des travailleurs de choix, si bien qu'à côté des noms de collaborateurs distingués comme M. feu Jourdan de la Passardière, MM. Waquet, Le Guennec, Largillière et Ernault, on lira les noms de savants professeurs du diocèse, tels que MM. Saluden, Kerbiriou, Le Meur, et de prêtres érudits du ministère paroissial: les abbés Quiniou, Mével, J.-M. Guéguen, Montfort et Le Cap. Il n'est pas jusqu'à l'ancien pays cornique où le directeur du Bulletin ira chercher un collaborateur peu banal, dans la personne de M. Doble, vicaire à Redruth, dont l'étude sur la Cornouaille insulaire et sur les relations de ce pays avec la Bretagne sera particulièrement remarquée. En faveur du *Bulletin* l'abbé Pondaven multiplie ses appels, il sollicite le clergé de s'adjoindre aux laïques obligeants qui ne lui mesurent pas le

¹ Voir plus loin la liste de ces travaux.

² M. Pondaven avait comme devise: « Loué soit Jésus-Christ. A jamais ».

concours de leur compétence et de leur érudition, il demande à ses confrères de vouloir bien intervenir auprès des personnalités curieuses d'histoire religieuse et s'intéressant aux recherches locales, de façon à augmenter le nombre de ses abonnées, et a permettre pour sa publication les améliorations souhaitées.

En même temps qu'il fait appel à de bienveillantes assistances, le directeur du *Bulletin diocésain* paie lui-même de sa personne. D'une grande énergie de volonté qui fait contraste avec son tempérament si frêle, il se livre constamment à un labeur acharné. C'est tantôt l'œuvre de patience qui consiste à confectionner des catalogues, à classer des notes, à ranger des basses, à déchiffrer de vieux manuscrits ; puis ce sera le travail absorbant du rédacteur qui doit fournir un ou deux articles à chaque livraison du *Bulletin*. Que l'on relise à cet égard les notices consacrées à nos paroisses par l'abbé Pondaven : ce sont des études méthodiques et soignées, vrais modèles du genre, où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, le caractère scientifique et la riche documentation du fond ou la sobriété et l'élégance de la forme.

Travailleur infatigable, M. Pondaven mena bon train son labeur jusqu'aux derniers jours de sa vie : presque à bout de force, il corrigeait les épreuves du Bulletin de fin d'année. Travailleur prévoyant et généreux, il pensait à ses lecteurs pour le temps où il ne serait plus et rédigeait à leur intention les notices sur Locquirec et Locronan.

D'esprit droit et de jugement sûr, il se tient, dans le domaine de l'histoire, sur les terrains solides loin des hypothèses séduisantes ou des vagues conjectures facilement imaginées par ceux qui veulent tout savoir. A une égale distance du « corrosif de l'hyper-critique » et de l'excessive ténacité d'un traditionalisme exagéré, il incline naturellement aux opinions moyennes et aux solutions tempérées. « Ni crédule ni démolisseur par système, il estime « que la tradition orale peut charrier de l'or, que la dévotion populaire a une valeur d'indice, que les manuscrits tiennent, souvent lieu d'authentiques, et qu'il est plus de réalité dans le monde que n'en révèlent les chartes et les parchemins³. C'est le langage du bon sens, et le poète l'avait déjà fait entendre :

Inter utrumque tene : medius tutissimus ibis.

On me rapportait naguère ce propos tenu par un personnage haut placé de l'Université : « Les études que publie régulièrement le Bulletin d'Histoire et d'Archéologie du Finistère font honneur au diocèse de Quimper. C'est un diocèse où l'on travaille ». Cet éloge s'adressait à M. l'abbé Pondaven et la pléiade d'esprits cultivés qui lui prêtaient leur concours. Faisons en sorte de mériter, encore à l'avenir, la même louange.

Nous sommes justement fiers de nos deux cathédrales, de nos églises et chapelles, de nos clochers. A jour, de nos porches historiés, de nos vénérables ossuaires, de nos calvaires sans rivaux. Aimons ces beaux monuments qui sont notre orgueil, tâchons à les mieux connaître pour les mieux admirer, et pour accroître sans cesse l'admiration de ceux qui viennent les contempler. Plusieurs de nos paroisses possèdent un fond d'archives extrêmement riche. Veillons à conserver avec le plus grand soin ce dépôt précieux que nous ont légué nos pères. Nous accomplirons ainsi « un noble devoir, une mission d'honneur », et nous comblerons « les plus vifs désirs ainsi que l'attente des personnes les plus cultivées et les plus zélés pour la gloire de nos églises et de la patrie⁴ ». Que si l'un ou l'autre de nos jeunes confrères dispose de quelques loisirs, pourquoi ne pas les consacrer à l'étude des archives

³ Cf. *Bulletin diocésain* ... Janvier 1922, p. 12.

⁴ Actes du Saint-Siège, Instruction de la Secrétairerie d'Etat aux Evêques d'Italie, pour la conservation des bibliothèques, archives et musées ecclésiastiques (15 avril 1923)

locales ? Ces vieux papiers dont l'encre a jauni dans l'ombre des greniers, livreront au fureteur avisé plus d'un trait curieux, plus d'une anecdote piquante ; il pourra même y trouver parfois le thème d'une monographie intéressante.

Le 8 septembre 1864, lors de l'inauguration du chemin de fer à Quimper, on fit circuler en ville des lettres de faire part, ainsi conçues : « Vous êtes prié d'assister aux funérailles des mœurs, usages, langue et costumes de la vieille Bretagne. La cérémonie aura lieu à deux heures à la gare du chemin de fer ». Les jeunes quimpérois qui avaient lancé cet avis de convoi se gardèrent bien d'assister à l'enterrement. Les obsèques n'eurent pas lieu : ne peut-on dire cependant que depuis 1864, bien des choses sont mortes dans notre Petite Bretagne ? Et combien d'autres sont hélas ! en train de mourir ! C'est à nous à fixer les traditions qui disparaissent : Donnons-nous particulièrement la tâche d'exhumer de la mémoire des vieilles gens les cantiques avec les chansons et les légendes bretonnes. Nous ne recueillerons peut-être à cet égard que des pièces fragmentaires, mais au moins aurons-nous droit, à la gratitude de la postérité, pour avoir sauvé de l'éternel oubli les reliques vénérables d'un passé disparu.

Henri Pérennès, « Monsieur l'abbé Pondaven archiviste de l'évêché de Quimper (1873-1924) », *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, 1925, p. 1-5.

Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie.

1. - *Quelques extraits des Délibérations de la Maison de Ville de Saint-Paul de Léon, à partir du 1^{er} octobre 1628* (1913, 1914, 1915).
2. - *Les communautés religieuses à Saint-Paul de Léon. - Les Confréries à Saint-Paul de Léon. - Les Gouvernements à Saint-Paul de Léon. - L'Hôpital Saint-Yves à Saint-Paul de Léon (addenda)* (1915, 1916, 1917).
3. - *Lesneven* (1917, 1918, 1919, 1920).
4. - *M. le Chanoine Peyron* (notice nécrologique) (1922).
5. - *Quelques documents pour l'histoire religieuse des diocèses de Léon et de Cornouaille : Le chemin de croix à Quimper en 1672. Conférence ecclésiastique au XVII^e siècle. - Règlement des Fabriques du diocèse de Léon. - Une association en l'honneur des Saints Anges en l'église des Pères Jésuites, à Quimper, en 1674. - Divers ouvrages édités chez Périer - Un Noël latin - Exercice Spirituel pour les pensionnaires des Religieuses Ursulines (Saint-Pol de Léon 1756)* (1922) - *Les Calendriers* (1923, 1924).
6. - *Le Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie.* (Ses débuts. - Travaux publiés) (1922).
7. - En collaboration avec M. Le Guennec : *Un maître de Renan à Saint-Sulpice, M. l'abbé Le Hir, de Morlaix* (1923).
8. - En collaboration avec M. le chanoine Abgrall : *Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Lesneven, Leuhan, Loc-Amand, Locarn, Loc-Brévalaire, Loc-Eguiner (Ploudiry), Loc-Eguiner (Saint-Thégonnec), Le Loch* (1922), *Loc-Maria-an-Hent, Loc-Maria-Berrien, Loc-Maria-Quimper, Locmélar, Locquéholé, Locquirec* (1923-1924).
9. - *VARIETES: Le 2^e bourdon de la cathédrale de Quimper* (1923). - *Il y a cent ans, Nouveau Préfet, Nouvel Evêque* (1923, 1924).

10. - BIBLIOGRAPHIE : Abbé Horellou, *Kerlas*. - Abbé Mével, *Sainte-Anne-la-Palue*. - Abbé Calvez, *Les Pères de la Patrie au « Bro-Leon »*. - Abbé Guillermit, *Le Folgoat*. - Louis Le Guennec, *Notice sur la commune de Plougonven* (Finistère) (1922). - Duine, *Inventaire liturgique de l'Hagiographie bretonne - et Catalogue des Services hagiographiques pour l'Histoire de Bretagne jusqu'à la fin du XII^e siècle*. - E. Corgne, *Histoire du Collège de Lesneven* (1893-1914) (1923). - Monseigneur André du bois de la Villerabel, Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, *Dom Jean Leuduger (1649-1722), Fondateur de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit* (Saint-Brieuc, Prud'homme, 1924). - Abbé Billant, Recteur de Rumengol, *Rumengol*.

Bulletin de la Société archéologique du Finistère

11. - *Le Recrutement ecclésiastique et les Ecoles Secondaires dans le Léon après la Révolution*.

Association Bretonne

Le mémoire suivant fut lu au Congrès de l'Association bretonne, à Quimper, en 1923. Il parut ensuite chez Prud'homme, Saint-Brieuc.

12. - *La querelle des Langues du, XVI^e au XVII^e siècle dans une branche des Franciscains de Bretagne*.

Nous devons enfin à la plume de M. Pondaven : un mémoire sur *l'abbé Le Gris Duval*. - Un professeur universitaire, *François Audic (1836-1918)* Guivarc'h 1918 – *Le livre d'or du Clergé pendant la guerre (1914-1918)*, Kerangal, 1919. - *Un chapitre provincial des Carmes à Pont-l'Abbé, en 1618*.

Les Notices paroissiales

Le Bulletin poursuivra la publication de ces Notices pour lesquelles, l'éminent Doyen du Chapitre, M. le Chanoine Abgrall continue d'assurer son aimable collaboration.